

## Parole pour le Temps pascal



Bernadette Lopez / [www.evangelie-et-peinture.org](http://www.evangelie-et-peinture.org)

### Dans les entrailles de la Création nouvelle

*Le premier jour de la semaine, Marie la Magdaléenne vient au tombeau le matin, alors qu'il faisait encore sombre, et elle aperçoit la pierre enlevée du tombeau. Elle court donc et vient vers Simon-Pierre et vers l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : "On a enlevé le Seigneur du tombeau, et nous ne savons où on l'a mis". Pierre sortit donc, ainsi que l'autre disciple, et ils venaient au tombeau. Tous deux couraient ensemble, mais l'autre disciple courut en avant plus vite que Pierre et vint le premier au tombeau. Se penchant, il aperçoit les linges posés à plat ; pourtant il n'entra pas. Vient donc aussi Simon-Pierre, qui le suivait, et il entra dans le tombeau. Il regarde les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui était sur sa tête, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place. Alors donc entra aussi l'autre disciple, qui était venu le premier au tombeau; il vit et il crut. Car ils n'avaient pas encore compris l'Écriture, selon laquelle il devait se relever d'entre les morts. Les disciples s'en allèrent donc de nouveau chez eux. (Jn 20,1-10)*

J'ai toujours été fasciné par le fait que la pierre du tombeau de Jésus, aux dires unanimes des évangélistes, a été enlevée ou roulée... comme si le Ressuscité avait besoin d'une porte ouverte pour sortir du tombeau! Bien sûr, nous sommes ici, comme toujours, dans l'ordre du langage et le critère de la « vraisemblance » n'est d'aucun secours pour nous soutenir dans l'exercice d'interprétation du récit du matin de Pâques. Le texte lui-même nous en prévient; en effet, c'est au nom de la « vraisemblance » que Marie la Magdaléenne interprète d'abord la scène: « On a enlevé le Seigneur du tombeau, et nous ne savons où on l'a mis ».

Le signe de « la pierre enlevée » nous place plutôt du côté des disciples et nous invite à entrer avec eux dans le tombeau « alors qu'il fait encore sombre » au regard de la signification à tirer de tout cela. Accompagnons-les donc dans cette visite. Osons sortir de chez nous, sortir de la sécurité du familier (savoirs ou croyances) et descendons dans ce « tombeau neuf » situé dans « un jardin » (Jn 19,41), splendide figure des entrailles de la Création nouvelle. Laissons-nous simplement *étonner* et *parler* par ce que nous y « verrons » – comme pour la première fois.

Avec « l'autre disciple », courons plus vite que Pierre et penchons-nous pour apercevoir les linges funéraires « posés à plat », sans le relief attendu d'un corps gisant. Puis, avec Pierre, pénétrons dans le tombeau et regardons attentivement, contemplons « les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui était sur sa tête, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place ». Qu'y lisons-nous? Absence du corps. Linges bien ordonnés. Laissons résonner en nous le *vide* du texte relativement à ce qui se passe alors en Pierre. Quel effet ce *vide* produit-il dans ma chair? Oserai-je faire le *vide* de toutes mes « réponses » pour écouter, pour *sentir et goûter intérieurement* ce qui bouge et veut se dire en moi? Osons demeurer dans ce *vide* de sens, assez longtemps pour être dépouillés de nos certitudes et laisser ouvrir une étrange béance en notre cœur.

Ainsi troués par ce grand *vide*, refaisons le chemin de la descente dans le tombeau avec « l'autre disciple, celui que Jésus aimait ». Laissons vibrer en nous la musique du texte : « Il vit et il crut ». Sans aucun complément d'objet. Un voir sans contenu. Un croire sans contenu. « Car ils n'avaient pas encore compris l'Écriture, selon laquelle il devait se relever d'entre les morts. » Est-ce que je vois ce qui ne se donne pas à voir, sinon par les signes d'un corps absent? Est-ce que je crois de cette foi qui ne repose sur rien d'autre qu'une écriture sans mots, des signifiants vidés de leurs signifiés, un amour sans chair? Ne retournons pas chez nous sans avoir entendu la Parole inédite soufflée à notre esprit, aujourd'hui, dans le tombeau. Elle nous fait naître à la Création nouvelle.

Alléluia!

Christian Grondin, directeur général

Centre de spiritualité Manrèse / Pâques 2021